

Mort du Comte Jacques de Lalaing

Une douloureuse nouvelle nous est télégraphiée de Hollande. Le comte Jacques de Lalaing, artiste peintre et statuaire, est mort à Bruxelles, mercredi dernier, des suites d'une pleurésie.

Le comte Jacques de Lalaing était le frère du comte de Lalaing, ancien ministre de Belgique à Londres. Il faisait partie de l'Académie Royale de Belgique, et depuis la mort du marquis de Beauafort était le président de la commission directrice des Musées Royaux de Belgique.

Jacques de Lalaing laisse un nombre considérable d'œuvres. C'était un grand laborieux, un opiniâtre et fécond producteur.

Elève de Portaels, c'est à la peinture qu'il dut ses premiers succès. Le sculpteur se révéla un peu plus tard, mais bientôt les deux faces de ce talent volontaire parurent également intéressantes. Ce fut presque toujours par une double contribution que Jacques de Lalaing fut représenté dans toutes les expositions importantes.

Parmi ses œuvres maîtresses, citons la décoration du Palais du Sénat et celle du grand escalier de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, des plafonds à la Maison Communale de Saint-Gilles, de grands tableaux d'une allure sobre et décorative aux Musées de Bruxelles (l'homme préhistorique), de Gand (le colonel de cavalerie), le groupe équestre de lutteurs érigé au bout de l'avenue Louise, à Bruxelles, le monument aux soldats anglais au cimetière d'Evere, des statues décoratives pour la façade de la Maison Communale de Saint-Gilles, le monument de Mérode, le monument du père Dedeken, une base monumentale de lampadaire électrique ornée de tigres et de serpents, un groupe de tigres se battant (Musée de Gand), une fantaisie décorative pour le parc de Wespelaer, le monument funèbre de la famille Scribe, divers projets de fontaines, des bustes de fantaisie, des animaux, mille ouvrages créés dans la facilité d'un travail jamais las.

La liste des portraits et des bustes dus à Jacques de Lalaing est extrêmement longue. Il est peu de personnalités marquantes de l'aristocratie de naissance ou d'intellectualité qui n'ait tenté

ses pinceaux ou son ébauchoir. Citons au hasard du souvenir :

Le père et la mère de l'artiste, M. Vincotte, un curé de campagne, M. Mesdagh de ter Kiele, le cardinal Mercier, le comte de Mérode, le baron de Favereau, le père La Housse, la princesse G. Borghese, la comtesse G. de Caraman-Chimay, la comtesse Bonin-Longare, le général baron Donny, le baron Lambermont, la comtesse de Lalaing, Mme Van Bruyssel (Jean de Talenay), Mme Gilson, etc., etc.

Jacques de Lalaing était très fervent de musique, on le voyait assidu à tous les concerts.

L'homme sera aussi regretté que l'artiste. Il était sympathique à tous ceux qui l'avaient approché. Véritable gentilhomme, de rigide droiture, de haute culture, du commerce le plus sûr et le plus désintéressé, d'esprit vif, un peu railleur, sans jamais cesser d'être indulgent, sa disparition laissera un grand vide dans la société bruxelloise où il était très répandu.

Il s'est éteint dans le vieux logis familial de la rue Ducale que chacun connaissait, trop tôt pour l'art, sans avoir vu la fin de l'occupation ennemie, séparé de la plupart de ses proches et de ses amis...

Oh! douleurs de l'exil, chaque jour nous en apporte et nous communions sans cesse dans la souffrance...

PAUL LAMBOTTE.